

4 euros

Le Bulletin

revue trimestrielle

120^e anniversaire



Ambiance musicale et chaleureuse autour de Marie-Danielle Bahisson, entourée des convives lors du dîner commémoratif des 120 ans d'existence de notre syndicat



www.sjpp.fr

décembre 2014

numéro 48



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **46 euros**
Droits d'admission : 40 euros

Dépot légal 3^e trimestre 2014
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENCE

vosre attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

Photos de couverture J.-M.B. 2014

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Directeur de la publication
Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef
Marie-Odile Carpentier

Comité de rédaction
Jean-Marie Baldner
Vanessa Biard
Marie-Laurence Netter

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat

Présidente
Marie-Danielle Bahisson

Vice-présidents
Marie-Odile Carpentier
Jean Pigeon

Secrétaire général
Jean-Louis Sternbach

Secrétaire général adjoint
Pierre Ponthus

Trésorière
Marie-Laurence Netter

Trésorière adjointe
Nadine Adam

Conseil syndical

Nadine Adam
Marie-Danielle Bahisson
Marie-Paule Bahisson
Jean-Marie Baldner
Claudine Bargues
Jacques Benhamou
Simone Bonifaci
Marie-Odile Carpentier
Dominique Dumarest Baracchi Tua
Paul Dunez
Pierre Duplan
Jean-Yves Jeudy
Marie-Laurence Netter
Jean Pigeon
Pierre Ponthus
Georges Robert
Jean-Claude Santier
Jean-Louis Sternbach

Syndics honoraires
Jeanne-Marie Declide
Hugo Harrang

nouveau!

La cotisation annuelle de 46 € doit être
envoyée à la trésorière,

MARIE-LAURENCE NETTER
23 Rue Croulebarbe 75013 Paris.

Éditorial

« Que soient
ici remerciés tous
ceux qui ont pris
le relais pour notre
Bulletin. »

« La liberté de la presse
est un droit fondamental
de la démocratie.
Aucune religion, aucune
cause ne peuvent justifier
qu'on assassine des journa-
listes parce qu'ils exercent
librement leur métier.
Nous apportons
tout notre soutien à l'équipe
de *Charlie Hebdo*. »

**Beaucoup d'adultes n'aiment pas
cette période** de « fêtes de fin d'an-
née » qui vient de nous occuper. Ex
enfants déçus, familles déchirées,
tristesse des disparus ou des ab-
sents, ou simplement constat mé-
lancolique du temps qui passe. On
a le droit de ne pas partager l'effe-
rescence réelle ou artificielle de ces
jours là. Et puis voilà que les jours
rallongent, c'est aussi et surtout le
solstice d'hiver et la remontée vers
la lumière. La vie l'emporte avec sa
vraie énergie.

Nos confrères ont pressenti qu'il
fallait fouetter ses chevaux et partir
vers d'autres horizons ; on va galo-
per vers la Sologne et l'Italie ; l'art,
la poésie, l'architecture réveillent
notre curiosité. Si vous ne l'avez pas
déjà acheté, courez-y, dégustez-le,
offrez-le, le livre de notre confrère
Jean-Paul Branlard, *La table et le
droit : décisions de justice gour-
mandes : 50 commentaires* (éditions

Lexis Nexis) est un régal d'érudition
intelligente et drôle.

Ne manquez pas le dessin de Jean
Netter, époux de notre Trésorière
Marie-Laurence, nous ne pouvons
désormais plus nous en passer.

Cette année, nous venons d'ac-
cueillir neuf nouveaux membres,
nous voulons aussi de nouvelles
signatures, c'est une manière de
faire connaissance et de tisser des
liens qui sont désintéressés et gra-
tuits, des échanges (en général pai-
sibles) sur des sujets qu'on voudrait
surprenants, et qui susciteraient
d'autres échos.

Que soient ici remerciés tous ceux
qui ont pris le relais pour notre *Bul-
letin*, le temps d'un trimestre où j'ai
été sur la touche. Il est bon de reve-
nir parmi vous, avec tous mes vœux
chaleureux et optimistes pour une
année vivante et dynamique. ■

Marie-Odile Carpentier
contact@sjpp.fr

Sommaire

Hommage
Page 4

Le billet de la présidente
Page 5

Zoom
Page 6

En balade
Page 7

Nos droits
Page 8

Sortir
Page 9

Focus
Page 10

À lire
Page 14

À voir
Page 15

**Les coups de cœur
de Nadine**
Page 18

Clin d'œil
Page 19

Très **important
svp!**

Nous prions les membres retar-
dataires de régler au plus vite leur
cotisation 2015 de 46€.

Ordre : SJPP -

À envoyer à la Trésorière :
Marie-Laurence Netter,
23 rue Croulebarbe 75013 Paris.

Homage



Mot de Jean Pigeon lors de la messe du 5 décembre 2014

Chers famille et amis,

Merci d'être là, présents pour dire, non un adieu à Nicole mais un « au revoir ». Oui, un au revoir car nous nous reverrons un jour, hors de l'espace et du temps, notre foi nous le dit, l'amour nous en assure.

La foi, certains parmi vous ne l'ont pas mais qu'importe, je suis là devant vous pour évoquer ma Nicole. Je ne vous dirai rien de sa terrible maladie qui a progressé, malgré de durs traitements, de manière inexorable. Nicole, qui était toute de retenue, d'élégance et de pudeur, ne voulait pas que je parle de ses souffrances qui n'ont cessé qu'à son dernier souffle. Elle s'est éteinte le 2 décembre 2014, à 4h 40 du matin, fermant à jamais ses beaux yeux bleus.

Nicole fut pour Laure et moi un exemple de dévouement, de droiture absolue, d'élégance morale et de distinction naturelle, sans aucune affectation. La venue au monde de ses trois petits-enfants fut, à chaque fois, un moment d'immense bonheur.

Nous étions là, à cette place exactement, le 27 avril 1973, lorsque nous nous mariâmes. Si, durant ces dizaines d'années, nous avons connu des deuils familiaux et d'amis, notre couple ne connut jamais le moindre orage.

Nicole avait au plus haut point l'intelligence du cœur, celle qui comprend tout, sans démonstration ni recherche souvent vaine des causes. Foncièrement bonne et tournée vers autrui, elle se dévoua en faisant, de longues années, le catéchisme aux enfants de Ville d'Avray.

Ses goûts, beaucoup d'entre vous le savent, étaient la lecture, la visite d'expositions de peinture, la musique classique et les voyages, les voyages qui furent interrompus par la maladie mais dont l'évocation, entre nous, était toujours source de bonheur.

Dès 1999, la maladie s'abattit sur elle, ne lui laissant plus que de rares moments de répit où elle retrouvait gaieté et joie de vivre, et son sourire lumineux.

Je ne peux en dire davantage. Mais je vais vous demander ceci : ne récitez pas une prière pour Nicole, mais dites des mots qui viennent du cœur, spontanément. Un jour, n'en doutez pas, nous nous retrouverons dans la lumière éternelle.

Encore un mot, j'ai voulu que soit joué l'*Ave Verum* de Mozart. Lorsque nous l'entendions, chez nous, nos mains se rejoignaient et nous communions alors dans le bonheur. Merci ma Nicole pour ton exemple de courage et pour ton amour. ■

Jean Pigeon

Jean Pigeon tient à exprimer ses remerciements à tous ceux qui lui ont adressé un message. Il a été très sensible à leurs témoignages de sympathie et d'amitié.

Adieu à Nicole Pigeon

C'est avec une énorme tristesse que je vous annonce le décès de Nicole Pigeon, épouse de notre cher Vice-président Jean Pigeon. Nicole s'est battue longtemps et très courageusement, mais la maladie aura été la plus forte. Jean a été un mari exemplaire de sollicitude et d'attentions. Il a eu la force de toujours tenir ses engagements vis-à-vis de nous tous et participait à l'ensemble des réunions de bureau et de conseil syndical même s'il ne restait plus aux repas. Nicole faisait bien sûr partie de cette amicale famille du SJPP. Sa présence, son sourire éclairaient son visage et nos réunions. C'était aussi pour moi une amie de plus de trente ans. ■

Marie Danielle Bahisson

Le billet de la présidente

Chers Amis et confrères, 2014 aura apporté à chacun d'entre nous son lot de bonnes et de mauvaises choses, il en fut ainsi en 2013 et il en sera certainement de même en 2015... Volontairement, je ne ferai pas ici la liste de ceux qui parmi nous ont été mis à l'épreuve ni de ceux qui nous ont quittés. Montrons nous résolument positifs et tournés vers l'avenir ! Pour le SJPP, l'année a été bonne : une augmentation

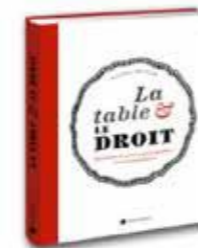
de 10% de nos membres, la mise en place de notre site Internet et des réussites de plus en plus belles et nombreuses de nos dîners rencontres pour finir en apothéose avec la célébration des 120 ans de notre Syndicat. Je vous invite à consulter le reportage très réussi que notre trésorière Marie-Laurence Netter a réalisé à cette occasion. Il y a également eu une amorce de notre projet de décentralisation de notre action... Mais

nous n'en sommes qu'au stade embryonnaire. A nouveau, je me permets de solliciter chacun d'entre vous et avant tout bien sûr nos collègues de province afin de s'impliquer au sein de leur région pour le développement local de nos activités. Nous restons dans l'attente de vos suggestions. Notre rédactrice en chef, Marie-Odile Carpentier, a donné son accord pour réserver dans notre Bulletin un espace à la vie régionale !

Alors, une fois de plus, emparons-nous des opportunités qui nous sont données pour faire connaître autour de nous le SJPP ! **Merci à chacun d'entre vous qui œuvre dans cette voie et à tous une merveilleuse année 2015 !**

C'est un plaisir de vous rencontrer à nouveau et le plus souvent possible, chacune de nos rencontres est pour moi un véritable moment de bonheur ! ■ **Marie-Danielle Bahisson**

Des nouvelles des adhérents

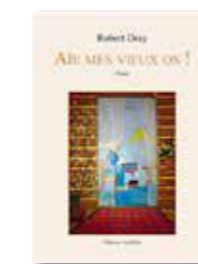


La table et le droit, Jean-Paul Branlard, LexisNEXIS, 288 pages, octobre 2014.

Jean-Paul Branlard, membre du SJPP, est un auteur prolifique dans les domaines juridique et gastronomique ; on ne sera pas dès lors étonné que son dernier ouvrage, *La table et le droit* ait pour sous-titre Décisions de justice gourmandes : 50 commentaires. Il s'agit de 50 récits qui, s'ils éclairent des points de droit, sont autant d'occasions de découvrir l'histoire du camembert, la manière de distinguer un lapereau d'un lapin... Le mot escalope quand il est employé seul dans un menu est nécessairement du veau... L'onglet est un produit tripié... Peut-on mettre un peu de lait dans les œufs pour faire une omelette ? L'auteur n'aborde pas que les aliments et la cuisine,

il est aussi question d'addition, de l'habit du cuisinier, du service du voiturier... Au-delà du droit ce livre recèle un grand nombre d'anecdotes plus succulentes les unes que les autres. Jean-Paul Branlard sort du style imposé des juristes pour manier la langue française avec beaucoup de talent et souvent avec un humour indécible. Un livre pour les fêtes, truffé de bons mots. On lui souhaite que le livre fasse recette ! ■

Jean Netter



Aïe mes vieux os

Dans son Émission Côté Jardin sur la radio RCJ94.8fm (et en direct ou en podcast sur le site « radiorcj.info » à la rubrique

« émissions » puis « Côté Jardin »), Jacques Benhamou reçoit de nombreuses personnalités. Lors de l'émission du 9 septembre 2014, il a reçu le docteur Robert Dray,

médecin coordonnateur d'EHPAD, à l'occasion de la parution de son livre *Aïe mes vieux os* aux éditions Amalthée.

JB : « Vous êtes gérontologue et médecin de la douleur et des soins palliatifs, c'est dire comment votre spécialité fait de vous un observateur éminent de la fin de vie, mais dans votre livre « Aïe mes vieux os » paru aux éditions Amalthée, vous vous intéressez particulièrement aux personnes âgées, à leur bien-être et à leur devenir, compte

tenu notamment de l'inéluctable allongement de la durée de la vie. Il s'agit d'un problème majeur de politique et de société. »

RD : « Depuis longtemps, pour ne pas dire toujours, nous voyons, autour de nous, mourir dans la souffrance, beaucoup de personnes que nous aimions et aimons, jeunes ou vieilles, et j'ai voulu trouver une réponse aux questions liées à la fin de vie, à sa souffrance et à son adoucissement. » ■

Jacques Benhamou

Retrouvez un large extrait du dialogue sur le site :

www.sjpp.fr

Zoom

Claire Florentin, poète



*Reviens trois fois sur chaque poème :
la première pour l'écrire,
la seconde pour le donner,
la troisième pour l'oublier.*

Claire Florentin (inédits)

La poésie contemporaine est rarement à l'honneur, c'est un euphémisme. En incluant les diffusions scolaires obligatoires, elle ne représente, avec le théâtre, que 0,1 % des ventes de livres. Gallimard n'en fait à perte, parcimonieusement, qu'une vitrine de prestige et le Centre National du Livre l'assiste parfois par de pauvres moyens. Ce sont les revues qui la font exister. Citons par exemple ARPA de Gérard Bochohier, *COMME EN POESIE* de Jean-Pierre Lesieur, *CONCERTO POUR MAREES ET SILENCE* de Colette Klein, *DECHARGE* de Jacques Morin, *FRICHES* de Jean-Pierre Thuillat, ou *VERSO* d'Alain Wexler. Des petits éditeurs généreux ou subventionnés par les régions publient également ces ouvrages d'exception. Ils n'ont quasiment jamais accès aux médias ni aux points de vente. Quelques sites

*N'essaie pas d'accorder
entre elles tes sensations :
elles sécheraient entre les pages.*

Claire Florentin (inédits)

cependant proposent de précieuses informations comme le remarquable *printempsdespoetes.com* que dirige Jean-Pierre Siméon, excellent auteur lui-même. Il convient donc d'autant plus de rendre hommage à ces femmes et ces hommes de l'ombre (métaphore en vogue mais ici justifiée), au moins lorsqu'ils disparaissent. C'est le cas de Claire Florentin, née en 1934 et qui nous a quittés en septembre dernier. Prix de poésie (Antony-Valabrègue) de l'Académie française, elle collabora à de nombreuses revues dont *La Tour de feu*, *Poesie1* ou *Le Puits de l'ermite*. Un temps proche de « l'École de Rochefort » par ses amitiés avec Jean Follain, Luc Decaunes, Marcel Béalu ou Serge Wellens, elle anima également une série d'émissions de poésie à la Radio Suisse Romande. Prévert et Guillevic y furent invités. Certains textes rapides et inspirés illustrant les événements d'alors furent présentés dans « Le Monde » en Mai 68. Plus tard secrétaire particulière de Maurice Rheims, elle eut, par ce brillant académicien, accès aux plus rares collections d'art. Claire Florentin a publié notamment :

- *Piano seul* (illustré par Charles Bézie), 1967
- *L'amour n'existe pas* (Les Nouveaux Cahiers de Jeunesse, Bordeaux, 1970)
- *Lordre du jour* (Les Nouveaux Ca-

hiers de Jeunesse, Bordeaux, 1973) Tôt engagée parmi les poètes et les revues d'avant-garde, elle sut traduire avec justesse et passion les aspirations du temps et les mouvements du monde. *Conscience de l'inattendu* comme le disait son ami Philippe Soupault (co-fondateur, entre autres, du Surréalisme avec André Breton), ses vers fraternels et résolus proclament sans concession la primauté de l'Homme et la transcendance du Verbe. ■

Raymond Beyeler

*Tends ton corps vers le verbe ;
la flèche partira seule de l'arc.*

Claire Florentin (inédits)

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



En balade

Petite lettre de Rome

Un peu de linguistique

La mondialisation n'arrive pas à grands pas. À l'Académie des Beaux-Arts à Rome, selon *La Stampa*, sur 10 étudiants étrangers, 6 sont chinois. Comme ces derniers se déclarent plus ou moins dénués de ressources, ils ne payent quasi pas de taxes universitaires ; mais le vrai problème qui déclenche la grogne* est qu'ils ne parlent pas un mot d'italien et le professeur doit faire une pause après chaque phrase, le temps qu'ils cherchent la traduction de ses propos sur leur traducteur de Google... Depuis cette année, la Direction exige une preuve de compréhension de la langue et a fait suivre à 99 aspirants élèves venus de Pékin des cours (payants) d'italien intensif ; au final, les professeurs de la Dante Alighieri en ont admis cinq, une quinzaine a dû repasser, les restants refusés pour avoir fait des « copiés-collés » se rebellent : outre qu'en Chine on leur avait fait payer très cher leur sélection en Italie, les anciens leur avaient dit que l'examen de langue serait pure formalité.

De l'antiquité aux papes, un peu d'archéologie

Fin novembre dans le vieux centre de Rome. Les chats arquent le dos en passant à petites pattes : il pleut. Ils se hâtent vers le Largo Argentina ; là, parmi les débris antiques, les amis des chats s'occupent d'eux. Le nom de Largo Argentina (square Argentine), contrairement aux apparences, vient d'un maître de cérémonie de Papes du XV^e siècle, Mgr Burkhardt, qui habitait non loin de là et était originaire de Strasbourg,

ville dont le nom latin était «*Argentoratium*». Le Corso V.E. II, lui, a été construit sous Mussolini. Il est un des nouveaux tracés destinés à créer de grands axes à la manière de notre préfet Haussmann. Bien sûr, tout cela a dénaturé ce qui était dans l'Antiquité le Campo Marzio. Pour moi, un exemple stupéfiant du passage de la Rome de l'Antiquité à celle des Papes reste la célèbre Piazza Navona (corruption de «*campus agonis*», lieu des concours, puis «*in agonis*» et «*navone*») : le stade de l'empereur Domitien est une bonne strate en dessous de ce promenoir orné de trois fontaines et délimité par l'Ambassade du Brésil, le palais Doria Pamphilj, l'église Sant'Agnese in Agone, l'École française de Rome, etc., construits sur l'emplacement exact des gradins qui pouvaient contenir 30 000 spectateurs ! Il accueillait temporairement les gladiateurs après l'incendie du Colisée en 217 ap. J.-C. À la fin du IV^e siècle, il fut

abandonné, et arcades et couloirs transformés en étables et entrepôts**. Sous la Renaissance, quand la place n'était pas occupée par des halles, on l'inondait pour y créer des jeux nautiques, ce qu'illustrent des tableaux au Museo di Roma. L'exposition «*Les bas-fonds du baroque/La Rome du vice et de la misère*» à la villa Médicis propose un éclairage inédit sur l'envers du décor du faste baroque ; vin, sexe, misère et jeux de hasard sont les sujets d'œuvres subversives. L'exposition a été conçue en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Paris ce qui explique le jumelage Rome-Paris et l'entrée libre à Rome pour les Parisiens***. ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

* «*Râler*» est une notion typiquement française qui n'a pas d'équivalent en italien.
** Un musée souterrain Via di Tor Sangiugna permet d'admirer ce qui en reste.
*** À Rome jusqu'au 18 janvier 2015 ; au Petit Palais à Paris du 24 février au 24 mai 2015.



L'aire sacrée du Largo di Torre Argentina

lastrow

Nos droits

Les aliments festifs sont-ils des produits de luxe ?



Réveillon de Noël.
Tableau de Carl
Larsson (1904 -1905).

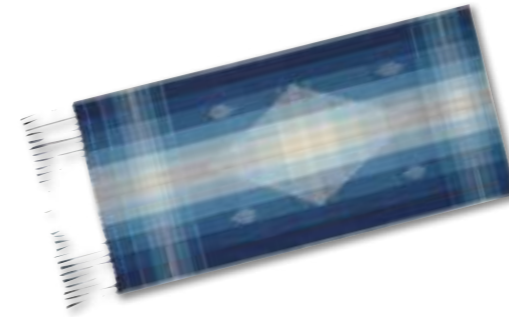
homard, caviar, boudin blanc, bonbons de chocolat,... sont des produits festifs. Sont-ils pour autant, *juridiquement*, des produits « de luxe » ? *This is the question.*

Le droit s'oppose, dans un souci de loyauté et de bonne information du consommateur, aux allégations qui ne peuvent avoir aucune justification, à l'exemple de « femme » (ex., « vin de femme ») ou de « light » non pas pris comme synonyme de « d'allégé », mais dans le sens d'une autre traduction du mot anglais qui est « lumière ». On ne voit pas en quoi, dit la DGCCRF, une liqueur, par exemple, serait « lumineuse » ? L'allégation « de luxe » est, dans cet esprit, tout autant inéligible. Dès les années 1990, le Service de la répression des fraudes remarquait que les « mini légumes » (aubergines, courgettes, concombres, choux fleurs... qui présentent la particularité d'être de dimensions très réduites par rapport aux espèces similaires couramment consommées) se commercialisent principalement dans les restaurants et les magasins « de luxe ». L'allégation « de luxe » renvoie au caractère de somptuosité difficilement transposable aux denrées alimentaires elles-mêmes.

Si on peut qualifier une présentation (un emballage, tel un ballotin pour bonbons de chocolat : boîte ornée, très travaillée, enrubannée, avec beaucoup d'or) ou un environnement (la salle à manger d'un restaurant) de luxueux, on s'interroge sur le contenu de la notion appliquée à une denrée elle-même. Un foie gras, un chapon, un grand vin, ne peuvent donc s'alléguer « de luxe ». Le Service de la répression des fraudes estime que la cherté, une simple différence de prix, est insuffisante pour valider une telle allégation sur un étiquetage, une carte ou un menu. On ajoute, qu'il doit en aller de même concernant le taux normal de TVA (20 %), frappant certaines denrées : caviar, confiserie, divers produits de chocolat... mais non la langouste ou le homard (5,5 %). Quant aux juges, ils ont cru bon devoir condamner pour tromperie un fabricant de conserves qui vendait sous l'allégation « de luxe » des haricots verts en boîte, contenant, il est vrai, une proportion importante de filets filandreux. Toujours à propos des produits festifs ingérés par les réveillonneurs, sachez encore qu'on juge que le journaliste qui dresse l'inventaire des poubelles d'une personnalité au lendemain des réveillons de Noël et du Jour de l'An, pour révéler aux lecteurs d'un hebdomadaire ses goûts alimentaires et ceux de ses enfants, est coupable d'une atteinte à l'intimité de la vie privée. ■

Jean-Paul Branlard

Sortir

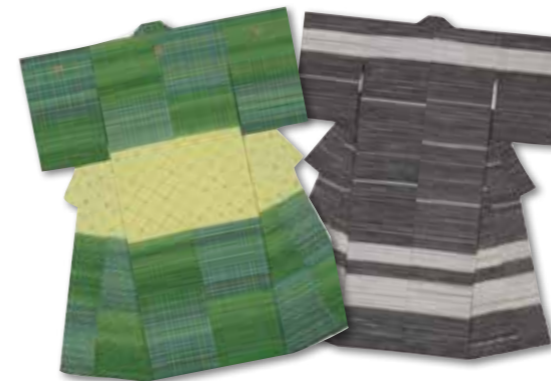


Quelques lignes pour 20 minutes de bonheur

Elle est « Trésor national vivant » du Japon. Depuis plus d'un demi-siècle, elle teint des fils de soie, les tisse, coud et brode à petits points des kimonos inouïs. Et je pèse mes mots. Des couleurs que vous n'imaginiez même pas. Vous vous rappelez les robes couleur du temps de Perrault ? Vous y êtes. Elle a un CV de la taille d'un bêtin. Elle est poète et chaque mot est aussi juste et doux qu'un pétale de cerisier. Allez voir l'exposition de Fukumi Shimura. Vous oublierez tout, au fil de quatre petites salles paisibles et en sortirez les yeux éblouis et le cœur consolé des grisailles quotidiennes. ■

M. O. C.

Maison de la culture du Japon à Paris,
10 bis quai Branly Paris 15^e.
Jusqu'au 17 janvier 2015.



L'Expo Milano 2015

« Nourrir la planète, l'énergie pour la vie ». C'est le thème de l'Exposition internationale qui doit se dérouler en Italie du 1er mai au 31 octobre 2015. Plus de 140 pays participeront à « L'Expo Milano 2015 », le site choisi se trouvant dans l'espace métropolitain de Milan, dans la zone ouest de la ville, à une demie heure de la place du Dôme. L'exposition ne sera pas une simple exhibition du progrès humain, mais l'occasion d'ouvrir un dialogue et une coopération entre les pays, les organisations et les entreprises pour arriver à améliorer la qualité de vie et soutenir l'environnement. La terre dans sa générosité et dans sa valeur de source d'énergie ancestrale est au centre de la création, rythmée par les saisons. Les fruits et légumes frais sont des produits fragiles et périssables, peu stockables et sensibles à la météo. Une grande campagne d'affichage a pour but d'aider les acheteurs à mieux consom-

mer. Un marché mondial à l'italienne, « Eataly Sural », construit en 2007 dans un ancien théâtre, vous le confirmera, avec des produits qui viennent directement du producteur. « Eataly Sural » propose également des cours de cuisine gratuits pour les enfants, des présentations et fabrications de produits, plusieurs restaurants, dont une étoile « Chez Alice Ristorante » où vous serez accueillis par le chef, Viviana Varese. Le soir, vous pourrez faire vos achats dans une ambiance musicale avec un orchestre. Beaucoup de restaurants à Milan ont une cuisine à vue, ce qui est fort plaisant, tel que le restaurant Larte, cafétéria et chocolaterie, avec de succulents plats, le restaurant Nerino avec une cuisine raffinée italienne, tous deux localisés dans le centre ville, des hôtels de fort bon confort et de bon accueil. ■

Babette Tollet

Voir la suite de l'article sur le site du SJPP:

www.sjpp.fr



Focus

Les 120 bougies du SJPP



De gauche à droite, Olga Camel, Fabienne Leloup Denarie, Christian Valery, Jean Michel Callot et Marie-Danielle Bahisson

Du neuf et des nouveaux...

Au cours de l'année 2014, les nouveaux membres du SJPP ont été dix.

Quatre d'entre eux nous ont fait le plaisir et l'amitié d'être présents à ce dîner. Mme Olga Camel, Mme Fabienne Leloup Denarie, M. Christian Valery et M. Jean Michel Callot. Dans le pro-

chain numéro de notre Bulletin, nous nous intéresserons à leur personnalité et à leur parcours. Nous présenterons également Mme Chantal Berry-Mauduit, Mme Boissinot-Verger, Mme Thérèse Demougeot, M. Philippe Méhul, M. Philippe Natarelli, M. Jerzy Prokuratorski. Ils viennent

d'horizons différents et c'est bien la diversité des expériences qui fait l'intérêt et la sympathie de nos rencontres au sein du Syndicat. Nous leur souhaitons la bienvenue et sommes impatients de recevoir leurs propositions d'articles ou d'illustrations pour le Bulletin.

120^e anniversaire

L'audience a apprécié le trio manouche



Nadine Adam, Marie-Danielle Bahisson, Jean-Louis Sternbach, Marie-Laurence Netter



Au centre, Paul Dunez et Jeanne-Marie Véron

Une fête de famille

Réunis chez Françoise, aux Invalides, nous arrivons tous plus ou moins trempés en cette fin de journée d'un décembre agaçant de douceur humide, sans un flocon à l'horizon.

Mais si les saisons se font la malle à l'ombre d'un réchauffement climatique vaguement menaçant, nous étions là nombreux pour fêter plus d'un siècle d'existence de notre Syndicat, contre vents et marées. Et ce fut une belle soirée, chaude et ensoleillée par la musique chantante d'un trio manouche qui nous accompagna tout au long du dîner. Les tables étaient belles, colorées, agrémentées de jolies bougies qui font la lumière douce et les visages bienveillants. La présidente, Marie-Danielle, fit le point sur nos activités et présenta les nouveaux membres, tandis que Jean-Louis Sternbach nous rappelait brièvement l'histoire de notre long parcours.

Le repas était délicieux, l'atmosphère cordiale, et au fil du temps les convives commencèrent à migrer de table en table pour échanger quelques souvenirs ou imaginer quelques sujets de nouvelles collaborations. C'est un peu ça un anniversaire réussi : de la musique, des conversations à bâtons rompus, avec ses nostalgies et ses regards résolument tournés vers l'avenir. Une fête de famille quoi ! ■

Marie-Laurence Netter



Focus

Les 120 bougies du SJPP



Jean-Louis Sternbach

Court rappel historique

Mesdames, Messieurs, chers Confrères et amis,

Nous sommes réunis ce soir pour commémorer les 120 ans de notre Syndicat qui est historiquement le plus ancien de la Presse française. Je vais donc évoquer devant vous quelques personnalités qui ont jalonné son histoire.

Le 3 novembre 1894, Monsieur Duplessis, premier Secrétaire général, déposait à la Préfecture de Police les statuts du Syndicat de la

Presse Française Périodique qui prendra plus tard le nom de Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique. Notre Vice-président et ami Jean Pigeon me rappelait que c'est sous la Troisième République que les grandes lois sur l'instruction, la laïcité, les droits de grève, de réunion et d'association ont été promulguées. Ces circonstances expliquent que le premier comité d'honneur du SPFP ait tenu à bénéficier du haut



Simone Bonifaci

patronage du Président de la République, M. Jean Casimir-Périer, affichant ainsi son engagement à respecter les principes de la République Française en se plaçant sous l'autorité du Président.

Ce premier comité d'honneur réunissait des noms prestigieux : Henri de Bornier, François Coppée, Alexandre Dumas, Pierre Loti, Edmond Rostand, Alphonse Daudet, André Lebon, Émile Lédraïn, André Thouriot. « Brillant départ, incontestablement » disait Prosper Cohen, Président du SJPP lors du centenaire en 1994. Le Secrétaire général de l'époque, notre très regretté Guy Bonifaci, s'était chargé avec énergie et efficacité d'organiser le dîner du bicentenaire au Pavillon Dauphine, avec M. Jean Miot comme invité d'honneur, et un concours pour les pigistes au terme duquel un prix de 5.000 Fr. avait été remis à un jeune pigiste du Monde dont nous tairons le nom car il n'a jamais plus donné signe de vie.

Ayons une pensée pour le Président René Sternbach, mon père et son fidèle complice Pierre Clément qui recherchaient toujours la bonne adresse de restaurant pour nous réunir.

Strictement apolitique et professionnel, valeurs essentielles auxquelles nous tenons, notre Syndicat a pour mission de se réunir entre confrères, créer des liens et s'ouvrir aux jeunes générations pour leur passer le flambeau et pérenniser ainsi l'esprit de notre Syndicat. ■

Jean-Louis Sternbach

120^e anniversaire



1. Ralph Peter Westphal

2. Fabienne Leloup Denarie, Christian Valery, Claude Bouchardy.

3. Marie-Paule Bahisson, Nadine Adam, Raphaël.

4. Olga Camel, Jacques Benhamou, Fabienne Leloup Denarie, Christian Valery.

5. Babeth Tollet, Dominique Dumarest Baracchi Tua

6. Dominique Dumarest Baracchi Tua, Marie-Paule Bahisson et Christian Valery.

Les textes et documents d'archive sont en partie disponibles sur le site

www.sjpp.fr

À lire

Les Matinées à Florence



Pourquoi lire John Ruskin, alors qu'une profusion de guides, papier et électroniques, nous éclairent, sous une juste hiérarchie, sur ce qu'il faut voir et photographier à Florence ?

La traduction de Frédérique Campbell de *Mornings in Florence* (1875-1877), sous titrée *Brèves études sur l'art chrétien à l'intention des voyageurs anglais*, nous en montre tout l'intérêt pour voir et penser, aujourd'hui et historiquement.

John Ruskin s'ouvre ainsi sur son projet : « Je n'aurais pas le sentiment d'accomplir pleinement mon devoir de professeur à l'université d'Oxford si je me contentais d'y donner des cours ; je me dois aussi de prodiguer aux voyageurs qui se rendent en Italie tous les conseils dont je suis capable [...] comme si je m'adressais à des

« En sept matinées, Ruskin conduit le voyageur dans un parcours sinueux. »

amis désireux de savoir ce qu'ils devraient étudier en priorité dans un laps de temps limité [...] ». Et, de fait, Ruskin prend le voyageur, son guide Murray en poche, par la main, ou plutôt capte son regard, sur place, suggérant parfois, comme pour les bas-reliefs du campanile, de s'aider de la photographie « pour les connaître à fond ».

En sept matinées, Ruskin conduit le voyageur dans un parcours sinueux entre Santa Croce, Santa Maria Novella, le campanile du Duomo et la galerie des Offices. « Du moment qu'on voit quelque chose, on voit presque tout – tant la main du maître exprime son âme », l'affirmation, à propos d'une pierre tombale d'Agostino Santucci, pourrait résumer la philosophie des « conseils » : voir la beauté et « les choses comme elles sont [...] la plus petite avec la plus grande », acquérir, si le voyageur ne la possède déjà, « la faculté d'apprécier ». Giotto, surtout Giotto, Ghirlandaio, Botticelli, Gaddi, Memmi... Ruskin reconnaît, dans la sixième matinée, qu'on peut le prendre « en flagrant délit d'erreur » – des attributions ont changé, à l'époque et surtout depuis (Andrea di Bonaiuto, Nino Pisano, Luca della Robbia... plutôt que Giotto) –, mais cela n'enlève rien à la valeur de l'œuvre et au « caractère » du peintre qu'il discerne, aux « subtilités » qu'il met en évidence, à la richesse des références, des mises en contextes

et en perspectives. Sans peser sur la fluidité de la lecture, la précision des notes, établies en quatre niveaux, celles de Ruskin, de ces collaborateurs, de l'édition anglaise de référence (Cook et Wedderburn) et de la traductrice, restitue tout le nécessaire pour un lecteur contemporain.

Limpide, le texte français traduit précisément le ton et les expressions de Ruskin, ses emportements contre ses confrères et ses remarques de professeur à un public qu'il veut attentif. L'illustration, abondante et de qualité, permet d'imaginer et de rêver le voyage.

Peut-on formuler quelques regrets, ou plutôt quelques souhaits ? Un index aurait permis de faire de ces matinées, au-delà du plaisir réveillé à chaque relecture, un livre de consultation toujours à portée de la main. À côté du beau livre de référence, à savourer et à offrir, une édition de poche, comme un carnet de voyage, glissée dans le sac, accompagnerait le voyageur, lui permettrait de souligner, d'annoter, de gloser, de discuter et d'inscrire ses regards et ses impressions à chacun de ses pas et de ses arrêts devant les œuvres. ■

Jean-Marie Baldner

John Ruskin, *Les Matinées à Florence*, traduction Frédérique Campbell, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2014. Voir dans *Le Bulletin* n° 39 (septembre 2012 [www.sjpp.fr/bulletins]), le compte rendu de John Ruskin, *Les deux chemins*.

À voir

Rembrandt et Bethsabée

La National Gallery de Londres propose une magnifique exposition des dernières œuvres de Rembrandt.



Période de maîtrise picturale mais aussi d'insatisfaction et de recherches ; moment de réflexion sur la vie dont témoignent notamment les autoportraits du peintre vieillissant ou *Bethsabée tenant la lettre du roi David* de 1654. Cette toile, exposée au Louvre, fut longtemps peu appréciée et reste souvent négligée par les visiteurs.

Dans un ensemble sombre où les bruns dominent, se détache la blancheur d'une femme nue, assise, pensive, tenant une lettre, tandis qu'une autre femme plus âgée, vêtue, agenouillée devant elle, semble lui essuyer les pieds. Le tableau reprend un récit biblique bien connu¹. David, de la terrasse de son palais, aperçoit une très belle femme se baignant, Bethsabée, la femme d'un de ses officiers, Urie. Il la fait chercher, lui fait un enfant et envoie une lettre au chef de ses armées

pour qu'il fasse en sorte qu'Urie meure au combat. Rembrandt, en fait, représente ici deux moments : le bain et l'invitation.

Le thème est courant, mais le traitement s'écarte des conventions habituelles. Dans la même salle du Louvre, une autre *Bethsabée recevant la lettre de David* d'un élève de Rembrandt, Wilhem Drost, représente une jolie jeune femme songeuse, apprêtée, la chemise blanche ouverte décou-

vrant une poitrine délicate, plus proche de la femme « *fort belle à voir* » de la Bible, pour qui le pieux David encourut la colère divine. Rembrandt, lui, nous montre une femme un peu plus âgée, plus naturelle, éloignée des canons de la beauté classique, occupée à un soin trivial dans son intimité. On a reconnu en elle, Hendrickje Stoffels, la concubine du peintre, alors âgée de 28 ans.

Surtout, l'œuvre dégage une impression de silence, de méditation voire de mélancolie ou de tristesse. Blaise Ducos, conservateur du musée, note que les visiteurs passent rapidement devant cette œuvre. Pour lui, cette « *gêne éprouvée par les visiteurs du Louvre correspond au fait de regarder une jeune femme nue, visiblement plongée dans une tristesse aux racines profondes, et*

livrée au regard alors même qu'elle apparaît comme ailleurs, hors de soi-même. » Que pense Bethsabée ? Hésite-t-elle ? Sa décision est-elle déjà prise ? Edward Hopper, dans *Hotel Room*, inspiré du tableau du Louvre, représente une femme à demi-dévêtue, assise sur le lit d'une chambre d'hôtel, lisant une lettre, le visage pensif. À côté d'elle, les bagages faits évoquent un voyage, un changement déjà décidé. Bethsabée sait que sa vie va être bouleversée, qu'elle en souffrira et l'accepte.

La lettre est-elle le signe du destin ? Dans la Bible, David envoie des messagers à la femme ; la seule missive évoquée est celle qui scelle le sort d'Urie. Il y eut cependant une autre lettre, celle que reçut, l'année où fut peint le tableau, Hendrickje Stoffels, alors enceinte du peintre. Le conseil ecclésiastique d'Amsterdam la convoquait car elle vivait dans le péché. Elle dut reconnaître vivre « comme une putain » et fut écartée de la communion. Si c'est bien Hendrickje, ne peut-on y voir la profonde mélancolie d'une femme qui connaît sa situation de pécheresse mais ne peut s'en abstraire car tel est son destin ? Rembrandt, alors veuf, aurait pu éviter l'humiliation en épousant sa concubine, il a préféré peindre. Tant mieux pour nous et peu importe l'anecdote. ■

Christian Fournier

1. II Samuel, 11, 1-27.
2. Ducos Blaise, Rembrandt, Bethsabée..., collection Solo, Musée du Louvre, 2006, page 33.



À voir

Viollet-le-Duc, méconnu

C'est un lieu commun : on va à Carcassonne, à Pierrefonds, et ailleurs... comme pour entrer dans un film de Walt Disney.



Maison à pans de fer et revêtement de faïence 1871.

Tours, donjons, remparts, salles d'armes et reconstitutions donnent l'impression - et pas seulement aux enfants - de faire un saut dans le temps et d'évoluer dans des décors tout droits sortis de leur livre d'histoire. Passé ce moment grisant - ou simplement amusé -, le visiteur constate que la plupart du temps, il doit ces reconstitutions à Viollet-le-Duc. L'exposition qui lui est actuellement consacrée à la Cité de l'architecture à Paris donne l'occasion d'aller voir ce qu'il a accompli dans sa longue vie de dessinateur, écrivain, restaurateur, architecte, historien d'art, etc., mais on reste sur sa faim.

Ses contemporains

Viollet-le-Duc est contemporain de Prosper Mérimée, qui lui confie sa première restauration de l'église Sainte Marie-Madeleine de Vézelay en 1840, (il a 26 ans). Proche de Napoléon III qui le protège, il n'a apparemment aucun lien avec Haussmann (de cinq ans son aîné). Ce dernier ouvre sans cesse des chantiers d'urbanisme ; Baltard de son côté construit ses architectures de fer ; lui-même, au fond, ne s'intéresse alors qu'au passé monumental. D'ailleurs, il le dira souvent, sa passion, c'est reconstituer, restaurer, voire recomposer un édifice, idéalement gothique : « (un édifice était) le produit dynamique d'un équilibre de forces et de tensions dont la structure gothique était selon lui la plus parfaite représentation¹ ». La Sainte-Chapelle, Notre-Dame de Paris, Amiens seront des chantiers où interviennent la recherche archéologique, le souci du

choix juste historiquement et aussi la créativité. Créativité, parce que Viollet-le-Duc a beaucoup étudié, beaucoup dessiné, beaucoup voyagé en France et en Italie (de 1831 à 1837), remplissant ses carnets de notes et de dessins dont il s'inspire. Il s'est attaché aussi à l'étude de la flore et surtout de la faune, notamment des animaux nocturnes. Tout cela va le conduire à inventer des formes végétales et des animaux fantastiques qu'il utilise dans ses chantiers de restauration : gargouilles de Notre-Dame, mobilier de Pierrefonds, entre autres.

Des théories d'avant-garde

En 1862, il a 48 ans, il œuvre au projet de réforme de l'enseignement de l'architecture à l'École des beaux arts ; il y est nommé professeur d'histoire de l'art et d'esthétique. Cela se passe très mal, ses premières leçons provoquent le scandale, essentiellement parce qu'il n'appartient pas au « sérail », parce qu'il arrive de l'extérieur. En fait, Viollet-le-Duc, à côté de sa passion de restaurateur, a aussi des idées et des positions très novatrices et avant-gardistes sur l'architecture, qu'il voudrait enseigner de manière appliquée et pragmatique. Il est vrai qu'en 1863, il échoue au concours pour la construction de l'Opéra, mais cela ne l'empêche pas de construire un certain nombre d'édifices privés : pourquoi n'en trouve-t-on aucun écho ?

Son influence

L'exposition ne présente qu'un seul projet novateur de Viollet-le-Duc et passe complètement sous silence ses conceptions prémonitoires qui inspireront un grand nombre d'architectes « Le rôle de

l'art dans les sociétés modernes est une alliance étroite avec la science, et c'est par le peuple que cette alliance se fera », écrit-il dans *La Science politique* en 1878. N'entend-on pas là les prémisses du discours du Bauhaus ? Si on peut regretter que Viollet-le-Duc n'ait jamais construit une œuvre originale et novatrice, on a aussi trop tendance à le réduire à une passion pour le passé moyenâgeux. Il ne faut pas oublier qu'il avait tiré de tous ses travaux un idéal à la fois de dépouillement et de décor, - l'un et l'autre n'étant pas antinomiques -, et que ses réflexions ont beaucoup influencé les architectes du début du XX^e siècle, Guimard, Gaudi, Horta, Le Corbusier, etc. *Les Entretiens sur l'architecture*, parus en 1863, allaient entièrement changer la donne, apparaissant clairement comme un ouvrage qui sera très soigneusement lu et étudié, notamment par un grand nombre d'architectes d'Europe du Nord, comme Horta et Van de Velde. Par exemple, Viollet-le-Duc pense à une structure porteuse totalement métallique, déjà illustrée en 1871-1872 par le moulin du chocolatier Menier, dressé par Jules Saulnier à Noisiel (Seine et Marne). Les réalisations des frères Perret (immeuble du 25 bis, rue Franklin, Paris, 1903-1904), de Frantz Jourdain (magasin n° 2 de la Samaritaine, 1903-1907), et d'Henri Sauvage (immeuble du 26, rue Vavin, Paris, 1912-1913), consacreront le triomphe de la variété architecturale, en reprenant trente ans après les idées de Viollet-le-Duc².

« En fait, par sa réinterprétation moderne du gothique, il est à l'origine du fonctionnalisme moderne. On retrouve dans ses théories



Détail chambre rose par Viollet-le-Duc, Château de Roquetaillade

toutes les bases de ce que développeront plus tard ses successeurs, comme Le Corbusier. La noblesse du matériau en lui-même, l'inutilité de le dissimuler sous des artifices esthétiques, la nécessité de laisser transparaître la structure et l'adéquation de la forme à la fonction. Tel est l'héritage de Viollet-le-Duc, théorisé dans ce livre fondateur³. On peut regretter que l'exposition fasse la part belle à ce qu'on connaissait déjà de Viollet-le-Duc, dessins, esquisses, peintures moins convaincantes, réflexions sur le travail de restauration, mais ne montre qu'un seul exemplaire de mobilier (un siège), alors qu'il a « recréé » beaucoup de pièces, insiste sur des moulages, des pièces du trésor de Notre-Dame de Paris, mais passe pratiquement sous silence ses théories et ses projets vraiment « visionnaires » en matière de « modernité ».

On peut s'étonner aussi de ne pas trouver d'édifice réalisé par Viollet-le-Duc : là encore, pourquoi n'a-t-il pas trouvé sa place ? Ses contemporains, architectes, ingénieurs, comme Baltard et, déjà, Eiffel, l'ont ils tenu à l'écart dans son rôle de reconstruteur historique ? Il est dommage que ce côté méconnu de sa personnalité le reste encore. ■

Marie-Odile Carpentier

1. Laurent Baridon, Notice dans le Dictionnaire critique des historiens de l'art, INHA 2010.

2. Œuvres commentées, Musée d'Orsay 2006.

3. Commentaire de lecteur, Thomas Favre, sur Amazon, 14 octobre 2003.

Les coups de cœur de Nadine

L'ART DE LA TABLE vu par Francéclat : « Quand c'est BEAU, c'est BON ».

L'Art de la table est celui de savoir bien recevoir !

Dans une atmosphère chaleureuse, destinée à faire plaisir à ses convives, le Comité Francéclat, mène entre autres, des actions en faveur des Arts de la table. Sa mission est de redonner envie aux gens d'acheter de l'Art de la table pour mettre en valeur la cuisine.

Le goût est sublimé avec de la belle vaisselle, ce qui fait toute la différence ! Des études et tests comparatifs apportent la preuve visuelle qu'un plat ou une boisson apparaît plus ou moins savoureux, selon la manière dont il est mis en valeur. Un très bon repas servi dans une assiette en carton fera moins plaisir qu'un repas moyen servi dans une belle vaisselle et pareillement pour le vin servi dans un beau verre.

La crise a redonné une place centrale à l'alimentation et au partage. L'esthétique, le design, la beauté sont à nouveau recherchés (*Socio-vision* 2012). Selon une étude Crédoc, « Si la crise devait perdurer, les liens familiaux vont encore se resserrer. Les valeurs de convivialité vont favoriser les diners et réceptions. »

Le Comité Francéclat propose de montrer le « Pouvoir de l'art de la table », celui de transformer un repas ordinaire quotidien en un moment unique et riche pour tous les sens. Son but est d'être proche des Français ; il s'intéresse à « L'Art de vivre à la Française » et souhaite créer une « belle connivence avec les Français » : « Notre souhait a été de valoriser tout le sens des Arts de la table » déclare Didier Roux, Président du Comité Francéclat. « L'Art de la table est une recherche de plaisirs et d'amélioration

de la santé » précise Guy Bourgeois Vice Président du Comité. « Le goût du beau et du bon rassure tout en sublimant le quotidien » souligne Bernard Andrieu, philosophe du corps.

Leur choix, au « Victoria » le 24 novembre 2014 pour mon anniversaire : Champagne, Chablis 1^{er} cru Beauroy 2009, les Hauts de Pez 2010 ; ceviche de daurade sauce Yuzu Ponzu ; ongle de bœuf, sauce teriyaki ; purée maison ; tarte chocolat guanaja et glace vanille. Et une vaisselle fort belle ! ■

Nadine Adam



Les écuries de Saint Cyr En Sologne

Si le cœur vous dit de passer un week-end proche des chevaux, vous pouvez découvrir les Écuries de Saint-Cyr, en Sologne, dans un cadre rustique du XVII^e siècle, dépayçant et ressourçant ! Vous pouvez prendre quelques leçons d'équitation, mais, avis aux débutants, mieux vaut être en « bonne » condition, car c'est une activité physique. Et pour ceux qui savent déjà monter à cheval, découvrir le domaine boisé de 40 ha avec points d'eau, et faire de bien jolies randonnées.

Vous pourrez aussi découvrir les magnifiques châteaux de la Loire et des petits restaurants à l'ambiance conviviale ! Isabelle et France vous y accueilleront avec toute leur connaissance équestre ainsi que toutes les autres personnes du centre qui auront le plaisir de vous faire découvrir l'ambiance d'une écurie et le « monde » des chevaux. ■

41210 La Ferté St Cyr – Tél. : 02 54 87 91 00

N. A



Clin d'œil



Dessins Jean Netter, 2014.





*Lumières sur
les bords de Loire*

Jean-Marie Baldner



www.sjpp.fr